

instants, il nous faut assister à la procession du Très Saint-Sacrement.

C'est la plus touchante cérémonie du pèlerinage. Les malades ont quitté les piscines, les dévoués brancardiers les ont portés sur leurs matelas ou roulés dans leurs voitures devant le Rosaire, des deux côtés de la place. Tout le monde est à la Grotte. Monseigneur prend l'ostensoir et se met sous le dais, porté par quatre pèlerins. Les prêtres et les hommes, un cierge à la main, marchent devant, en chantant les hymnes liturgiques. Les femmes suivent en priant. Nous traversons la place du Rosaire et nous allons nous ranger sur les degrés qui montent à l'église. Pendant que Monseigneur, avec une émotion qu'il a peine à contenir et que nous partageons tous, arrête la divine hostie devant chaque malade, la foule répète les acclamations qui lui sont suggérées par M. le curé de Saint-Barthélemy. Ce sont des actes de foi, de supplication, de demande. Les malades eux aussi, les mains jointes et les yeux fixés sur l'hostie, disent : « Jésus, ô Jésus, faites que je marche. Mon Dieu, guérissez-moi. » Les larmes coulent de bien des yeux, la confiance grandit dans tous les cœurs et nous espérons que Dieu se laissera toucher et ne nous laissera pas partir sans faire éclater sa puissance et son amour. Puis Monseigneur, après le chant du *Tantum ergo*, bénit la foule qui s'écoule silencieuse et recueillie. C'est un spectacle inoubliable.

Cette journée du pèlerinage est bien remplie, mais les belles cérémonies auxquelles nous assistons nous empêchent de penser à la fatigue. A huit heures, nous voici revenus à la Grotte pour la procession aux flambeaux. Aux départ, il se produit un peu de désordre dans la foule, mais notre directeur, comme un général vigilant auquel aucun incident n'échappe sur le champ de bataille, accourt, et, de la parole et du geste, a bientôt remis tout en place, aidé par les prêtres de bonne volonté qui se tiennent dans les rangs. De distance en distance, des chœurs de prêtres et de jeunes gens soutiennent les chants. Le long serpent de feu glisse à travers la vaste pelouse et se replie devant l'église du Rosaire. On chante avec enthousiasme le *Chapelet de Lourdes*, *Sur cette colline* et toutes les lèvres redisent : *Ave, ave, ave Maria*. Ne vous étonnez pas après cela que la Sainte Vierge accorde tant de grâces en ces lieux où on la prie avec tant de ferveur. Avant d'entrer à l'église pour l'adoration nocturne, M. l'abbé Boiteau nous fait chanter le beau cantique à l'Immaculée.

Il est dix heures, les portes du Rosaire sont ouvertes, on se presse un peu pour prendre les premières places, car comme chacun sait que Monseigneur va parler, on ne voudrait rien perdre. Consolerez-vous, vous qui êtes les derniers, sa parole nette et claire ira jusqu'à vous. Après l'exposition du Très Saint-Sacrement, Monseigneur monte à l'ambon qui est du côté de l'Epître. Jusqu'à minuit il nous tiendra sous le charme de sa parole pleine de piété, d'onction et de doctrine. Afin d'éveiller dans le cœur des pèlerins les sentiments de foi et d'amour qui doivent les préparer à la sainte communion, qu'ils vont faire à la messe de minuit, Sa Grandeur